

MOTS DE LA MER

L'origine des noms des bancs de sables, chenaux et autres « termes marins »

Magda Devos, Roland Desnerck, Nancy Fockedeij, Jan Haspeslagh, Willem Lanszweert, Jan Parmentier, Johan Termote, Tomas Termote, Dries Tys, Carlos Van Cauwenberghe, Arnout Zwaenepoel, Jan Seys

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le banc de sable « Trapegeer » se nomme ainsi, ou d'où le « cabillaud » tire son nom ? Ou êtes-vous plutôt curieux de savoir qui se cache derrière le « Thorntonbank », ou dans quelles circonstances est apparu le terme maritime « nid-de-pie » ? Pas de problème, dans chaque numéro de De Grote Rede, une équipe d'experts cherche la signification des mots de la mer les plus intrigants.

Dans ce numéro spécial de De Grote Rede, nous nous concentrons sur l'explication étymologique du toponyme Vlaanderen (Flandre) et d'une série de toponymes de la région du front de la Première Guerre mondiale. En raison de l'espace limité, nous avons dû faire une sélection parmi la longue liste de villes et villages du Westhoek belge qui ont été le théâtre d'opérations de guerre. Pour tous les noms de localités qui ne sont pas (ou plus) des communes indépendantes, nous indiquons la commune fusionnée dont elles font partie. Ensuite, nous donnons quelques formes attestées du toponyme, en indiquant toujours la plus ancienne. Nous empruntons ces informations principalement à l'ouvrage de F. Debrabandere, M. Devos et al. (2010), *De Vlaamse gemeentenamen, verklarend woordenboek*. De même, pour l'explication étymologique, nous nous sommes largement inspirés de cette publication, à laquelle nous renvoyons le lecteur pour des références bibliographiques détaillées. Dans le texte, les formes de noms sont parfois précédées d'une astérisque (*). Cela indique que la forme en question n'est pas attestée en tant que telle dans une source historique, mais a été reconstituée par des experts linguistes à partir de formes apparentées rencontrées dans des stades linguistiques antérieurs.

VLAANDEREN (FLANDRE)

Sources latines: 1^{er} quart du 8^{ème} siècle *Flandrensis*, *Flanderenses*, in *Flandris*, 745 in *pago Flandrinse*, 854 (copie vers 1175) in *Flandrense pago*, in *pago Flandrensi*, 1014 (copie vers 1050) *Flandria*

Sources anglo-saxonnes: 1075 (copie 1121) *to Flandran*, 1079 (copie vers 1100) *on Flandron*, 1085 (copie 1121) *of Flandran*

Sources néerlandaises: 1237 *Vlandern*, 1277 *Vlaendre*, 1295 *Vlaendren*, 1281 *Vlaemden*

Aujourd'hui, *Vlaanderen* est le nom officiel de la partie néerlandophone au nord de la Belgique. Dans la structure belge fédérale, la Flandre constitue l'une des trois « régions », aux côtés de la Wallonie et de la Région de Bruxelles-Capitale. Le nom est emprunté au Comté de Flandre historique, qui s'étendait sur les provinces belges actuelles de Flandre occidentale et orientale, la Flandre zélandaise des Pays-Bas (province de Zélande) et la Flandre française, située dans le département du Nord français (carte p.105).

VLAANDEREN, RÉGION SUBMERGÉE

L'explication usuelle du nom *Vlaanderen* est toujours celle donnée par le linguiste gantois spécialiste de la toponymie Maurits Gysseling, dans un article qu'il a publié avec l'historien Jan Dhondt en 1948. D'après Gysseling, la racine du mot *Vlaanderen* vient du substantif germanique **flauma*, qui signifiait « inondation » et dès lors « **région inondée** ». Ce terme ne semble avoir aucun descendant direct en néerlandais, mais c'est le cas dans d'autres langues germaniques. Ainsi, les dialectes anglais actuels, ont encore *flam* pour terrain marécageux au bord d'un cours d'eau, ainsi que *fleam* pour fossé de drainage

ou ruisseau de moulin. Le vieux norrois avait *flaumr* signifiant « courant, allure », dont découlent entre autres *flaum* en norvégien et *flom* en danois pour « inondation, débordement ».

En néerlandais, la diphtongue germanique *au* devient généralement un *oo* long et fermé, comme *rood* (rouge) venant du germanique **rauda*. Mais dans les variétés linguistiques ingvæoniques, qui, outre le frison et l'anglais, regroupent également la strate la plus ancienne du flamand et du hollandais, ce son est parfois devenu *aa*. C'est le cas par exemple du mot *Adinkerke*, dont nous parlerons plus loin dans cet article. D'autres exemples de *aa* ingvæoniques découlant de *au* ou *oo* sont *sade* en moyen-néerlandais pour *zode* (du germanique **sautha*) et des formes toponymiques comme *Aardenburg* en flamand zélandais (par métathèse de *Radenburg*, remontant de l'ancien *Rodenburg*, où la première partie est probablement un hydronyme celtique **Rodana*), la variante historique *Radenburg* du quartier de Leyde Roomburg (du germanique *rauda* « rouge » et *burg* « château-fort »), *Asdonk* pour un hameau de la commune de Mendonk dans le nord-est de la Flandre, *Asthusa* pour Oosthuizen en Hollande septentrionale et *Astbroek* pour Oostbroek onder Velzen dans la même province. Dans ces trois derniers noms, *ast-* provient du germanique *austa* qui signifie « est ».

Les deux dernières syllabes du mot *Vlaanderen* sont les restes de deux suffixes. Gysseling reconstitue la forme passée comme **flaam-dra-um*. La dernière partie est une désinence casuelle, à savoir du datif pluriel, dans lequel bon nombre de toponymes ont reçu leur forme consacrée, même sans que le radical n'évoque l'idée de pluriel.

L'élément *-dra* est un ancien suffixe qui dans le germanique serait emprunté à une langue préhistorique. Ce suffixe était initialement utilisé pour former des substantifs à partir de radicaux de verbes. Dans **flaum-dra* cependant, le radical *flauma* est déjà un substantif, qui avait été dérivé d'un stade pré-germanique antérieur à l'aide d'un autre suffixe, à savoir le **-mo* indo-européen (→ germanique **-ma*) d'un radical de verbe signifiant « couler, ruisseler ». Il est bien possible que ce même verbe constitue la base indo-européenne du verbe néerlandais *vloeien* (couler). À strictement parler, l'élément *-dra* est donc superflu, puisqu'il n'ajoute rien à la signification étymologique de *flauma*, à savoir « inondation, région inondée ». Cette combinaison de deux suffixes ayant la même fonction morphologique et la même signification n'est toutefois pas un cas isolé dans le vocabulaire néerlandais. Ainsi, nous rencontrons ce procédé dans la formation du diminutif, où le suffixe diminutif germanique *-l* est souvent relié au plus jeune *-kijn* (devenu plus tard *-ken*). Il existe des exemples de diminutifs ayant survécu dans le moyen néerlandais et encore dans les dialectes tels que *bosselke* « bosje » (petit bois), *wegelke* « weggetje » (petit chemin) et *visselke* « visje » (petit poisson). L'évolution de la forme reconstituée **flaam-dra-um* en *vlaanderen* est plausible d'après les lois phonétiques. Les suffixes non accentués se sont éteints, donnant naissance à une forme intermédiaire *vlaam-dr-em*. La désinence dative germanique en *-m* avait déjà été remplacée par *-en* dans le stade germanique occidental ayant précédé le vieux néerlandais, par assimilation avec l'accusatif. On suppose que l'assimilation du *m* de *vlaam* en *-n* en raison du *-d* qui le suit date également de



■ Aujourd'hui, la Flandre (vert clair) constitue l'une des trois « régions » du Royaume de Belgique, avec le Wallonie (vert foncé) et la Région de Bruxelles-Capitale (vert olive). Le nom est emprunté au Comté de Flandre historique, qui s'étendait grosso modo sur les provinces belges actuelles de Flandre occidentale et orientale, la Flandre zélandaise des Pays-Bas et la Flandre française (situation vers 1400) (VLIZ sur base de cartes Wikipédia)

l'époque germanique occidentale. L'ancienne forme en *-m* a néanmoins été rencontrée encore quatre fois dans des textes datant du 13^{ème} siècle, par ex. *graue van vlaemdren*, Bruges 1281. Ce *-m* a également été conservé dans le nom des habitants *Vlaming* (Flamand), où il a pu se maintenir devant la voyelle. Enfin, dans le vieux néerlandais, le *f* germanique au début du mot a été sonorisé pour devenir *v*, comparez par ex. le terme néerlandais *vlam* (flamme) par rapport au frison *flam*, à l'anglais *flame*, à l'allemand et au danois *flamme*.

UNE ORIGINE QUI REMONTE AU PAGUS FLANDRENSIS

En ce qui concerne la signification, l'explication « région inondée » correspond tout à fait à la géographie historique de la Flandre. Si l'on observe les plus anciennes sources dans lesquelles le terme *Vlaanderen* apparaît, évidemment dans une forme latinisée (8^{ème} – 10^{ème} siècles), on peut constater que le toponyme existait déjà avant la fondation du Comté de Flandre par Baudouin II (en 884 ou peu de temps après). La zone initialement désignée par le terme *Vlaanderen* était beaucoup plus petite que le comté ultérieur. Elle constituait une unité territoriale limitée, un *gau* ou *pagus*, dans le royaume carolingien. D'après Jan Dhondt, le *Pagus Flandrensis* couvrait une large

bande longeant la côte de la Mer du Nord, qui comprenait la plaine alluviale ainsi que la bordure nord de la région sablonneuse adjacente. Le territoire se serait étendu depuis le Zwin, à l'est, au moins jusqu'au fleuve Aa (aujourd'hui situé en France) à l'ouest. Une étude historique plus récente a toutefois conduit à une délimitation plus restreinte de la Flandre initiale, où l'Yser constituait la frontière occidentale (Declercq 1995). Quoiqu'il en soit, le *gau* était constitué majoritairement d'un paysage de schorres non digués, entrecoupés de chenaux de marée et de ruisseaux. Il n'est donc pas étonnant qu'on appelait cette région riche en eau « le pays inondé » (carte p. 107).

ADINKERKE (SECTION DE LA PANNE)

1123 *Adenkerka*, 1132 *Odecherca*, 1139 *Adenkerke*, 1159 *Odenkercha*, *Odenkerka*, 1513 *Adinkerke*, 1537 *Aeyenkercke*.

Ce nom se compose de *-kerk* (église) et de l'anthroponyme germanique *Audo*, ici décliné au génitif, et signifie « **église d'Audo** ». La diphtongue germanique *au* a évolué pour devenir en néerlandais un *oo* long fermé (par ex. *brood* (pain) issu du germanique *brauda*). Selon cette loi phonétique, *Audo* aurait du devenir *Odo*, comme dans les toponymes du sud-ouest de la Flandre *Otegem* (section de Zwevegem) et *Ooigem* (section de Wielsbeke),

qui trouvent toutes deux leur origine dans une forme *Odengem* issue de **Audo-inga-heem*. Toutefois, dans les dialectes de la côte, *au* pouvait parfois devenir *aa*, d'où l'existence parallèle des formes *Adenkerke* et *Odenkerke* (concernant cette évolution phonétique, voir aussi l'explication du nom « Vlaanderen » ci-dessus). Ces deux variantes semblent avoir coexisté très longtemps, avant qu'*Adinkerke* ne devienne finalement la forme écrite, pour être aujourd'hui également le nom courant dans la langue parlée. Suite à un remplacement du *d* intervocalique par la consonne fricative *j* (comme dans *odevaar* → *ooievaar* (cigogne)), la prononciation locale (aujourd'hui désuète) est devenue *Ooienkerke* : 1566 *Oyenkercke*, 1650 *Oye Kercke*, 18^{ème} siècle *Oienkerke*.

BOEZINGE (SECTION D'YPRES)

1107 *Bosinga*, 1120 *Boesinga*, 1138 *Boesinghe*, 1276 *Bousinghes* (forme romane), 1744 *Boesinge*.

Dérivé de l'anthroponyme germanique *Boso* avec le suffixe *-inga*, qui transforme les noms de personne en noms de clan. Ceux-ci à leur tour finissaient souvent par désigner le lieu où s'était établi le clan concerné. *Boezinge* est donc à l'origine le **lieu d'établissement des membres du clan de Boso**.

DE PANNE (LA PANNE)

± 1785 de la *Kerkpanne* nommée

Joseph Dorp, 1786 de *plaets Kerkepan*, 1800, 1820 *Joseph Dorp*, 1818 *Kerkepanne*, 1826 *Kerkepanne (La Panne)*, 1840 *hameau la Panne*, 1900 *Sint-Jozef's Dorp*, 1900 de *Kerkepanne*, 1901 de *Panne*.

Le nom originel de cet établissement humain relativement récent est *Kerkpanne*. Le radical qu'il contient est *panne*, la forme occidentale de *pan*, qui signifie littéralement « récipient de cuisson », et au figuré « **profondeur, vallée en forme de cuvette dans les dunes** ». Il s'agit de l'un des nombreux noms d'instruments de vaisselle, comme *kom* (bol), *pot* (marmite), *kuip* (cuve), *ketel* (chaudron) et *vat* (fût), que l'on retrouve dans la dénomination du terrain pour désigner des vallées. L'élément *kerk* (église) ne renvoie pas à une église locale, puisqu'il faut attendre 1860 pour voir la construction d'une chapelle, qui allait devenir l'actuelle église Saint-Pierre. Peut-être le hameau appartenait-il à une église, par exemple celle d'Adinkerke ? L'empereur habsbourgeois Joseph II voulait agrandir l'établissement humain pour en faire un véritable village de pêcheurs, qu'il baptisa d'après son nom : *Jozefdorp* (village de Joseph). Ce nom ne parvint toutefois pas à s'implanter. Le nom actuel *De Panne* est la traduction littérale de *La Panne*, le nom français pour ce qu'on appelait habituellement dans la langue populaire *Kerk(e)panne*. En 1789, *Kerkpanne* était un hameau d'Adinkerke ; en 1911, il devint la commune à part entière de *Panne*. Depuis 1977, *Adinkerke* est devenue une section de *La Panne*.

DIKSUIDE (DIXMUE)

1089 *Dicasmutha*, 1119 *Dischemue*, *Dixmue*, 1128 *Dixmude*, 1608 *Dixmuyde*, 1906 *Diksmuide*.

Les formes en *-mue* sont romanes. L'orthographe française actuelle « *Dixmude* » correspond en fait à celle du moyen néerlandais. *Diksmuide* se compose de *muide*, qui provient du germanique *muntha* signifiant « bouche », et aujourd'hui aussi « embouchure d'un cours d'eau ». Dans les dialectes néerlandais de la côte et en anglais, le *-n* a disparu devant la dentale fricative *-th*, ce qui a eu pour effet d'allonger la voyelle précédente, d'où le *muide* en moyen néerlandais et en flamand occidental (→ *muide* néerlandais) et l'anglais *mouth*. La première partie est la forme génitive du germanique **dika*, d'où est issu le terme néerlandais *dijk* (digue). Dans le nom *Diksmuide*, *dik-* a la signification initiale de « fossé, petit cours d'eau », que l'on retrouve toujours dans les dialectes flamands occidentaux. Outre le mot « dam » (barrage), cette signification est également présente dans l'ancien anglais *dic*, qui est étymologiquement identique à *dik*, *dijk* et est très apparenté au verbe *to dig* « creuser ». L'établissement humain *Diksmuide* est apparu près de l'embouchure d'un petit cours d'eau

de l'Yser. Celui-ci était peut-être le précurseur de l'actuel canal de *Handzame*, qui a été creusé dans le lit d'une petite rivière naturelle.

HANDZAME (SECTION DE KORTEMARK)

1085 *Hansam*, 1155 *Hanzam*, 1268 *Hansame*, 1289 *Handsame*, 1826 *Handzame*.

Handzame vient de *Hands-hamme*, composé de l'anthroponyme germanique *Hanno*, avec désinence du génitif, et de *ham*, un mot d'origine germanique qu'on retrouve fréquemment dans la toponymie pour désigner « méandre, virage dans un cours d'eau » ou « terres alluviales dans un tel virage ». Le *-d* dans *hand* a été ajouté ultérieurement, peut-être par analogie avec le mot *hand* (main) ; le *-e* final de *hamme* est une désinence du datif. *Handzame* était à l'origine le pays d'un certain *Hanno*, situé dans le virage d'un cours d'eau local. *Ham* a été emprunté en français sous la forme *han* dans *Bohan*, *Frahan*, *Poupehan*, *Mortehan*, et ce n'est pas un hasard si tous ces noms désignent des lieux autour desquels serpente la Semois.

HOUTHULST

1096 in *Walnensi nemore*, 1151 copie ± 1225 *Woltehurst*, 1187 *Wouthulst*, 1201 *Outhulst*, 1306 *Houthulst*.

Le lieu s'appelait initialement *Woudhu(l)st*, usuellement analysé comme une juxtaposition de *woud* « bois » et de *hulst* (houx). La signification aurait donc été « **bois de houx** ». Avec cette interprétation, nous nous attendons toutefois à ce que les éléments constituant le nom soient dans l'ordre inverse, à savoir *Hulstwoud*, avec le qualificatif devant le substantif comme c'est toujours le cas en néerlandais et notamment dans le nom de la commune anversoise *Hulshout*. Il n'est donc pas tout à fait à exclure qu'un autre mot se cache derrière la première partie. On ignore toutefois de quel mot il aurait pu s'agir. Si nous partons du plus ancien usage attesté dans la langue populaire, *Woltehurst*, nous pouvons considérer *hurst* comme une variante de *horst* (élévation sablonneuse), avec la disparition du *-r* dans le flamand occidental. Vu que dans le flamand occidental, le *-w* au début de *Woud-* a disparu devant la voyelle vélaire, comme c'est encore le cas aujourd'hui en flamand occidental dans des mots tels que *oensdag* pour « woensdag » (mercredi) et *oekeren* pour « woekeren » (exploiter), cela a donné naissance à la forme *Oudhulst*. La première partie a été comprise comme le mot *hout*, qui en vieux flamand signifie bois (à hautes tiges), et qui dans les dialectes dépourvus de *h-* de la Flandre occidentale sonne de la même manière que *oud* dans *Oudhulst*. La forme réinterprétée dans l'étymologie populaire *Houthulst* a fini par se retrouver dans la langue écrite et est devenue ultérieurement le nom officiel. En 1926, *Houthulst* a été dissociée de *Klerken* pour devenir une

commune indépendante. Aujourd'hui, le nom désigne la commune fusionnée qui comprend également *Merkem* et *Jonkershove*.

LEPER (YPRES)

1071-93 *Ipera*, 1096 *Ipre*, 1162 *Ypre*, 1798 *Yperen*, 1903 *Ieperen*.

Le nom de cette ville a été emprunté à la rivière *Ieper*, qui a été ultérieurement canalisée et baptisée *Ieperleet*. *Ieper* est un hydronyme préhistorique issu de la langue indo-européenne qui a précédé le germanique et le néerlandais dans nos régions. On suppose que cette langue était le celtique. *Ieper* provient d'*ip-ara*, qui réunit une racine indo-européenne **ip*, du plus ancien **ejap*, qui signifie « couleur de feu » ou « rouge », et le suffixe *-ara*, avec lequel bon nombre de noms de rivières sont formés (entre autres *Dender* (Dendre), *Demer* (Démer) et *Vesder* (Vesdre)), et qui signifiait peut-être simplement « eau ». L'*Ieper* est donc « l'eau couleur de feu ». La forme *Ieperen* autrefois fréquemment utilisée est un ancien calque de la forme française *Ypres*. L'orthographe actuelle *Ieper* est étymologiquement incorrecte, puisque le *i* se dit comme une voyelle courte dans la prononciation locale et phonétique, et n'est pas prononcé comme une voyelle longue, contrairement à ce que le *e* semble indiquer. L'orthographe correcte devrait être *Iper*, comme dans *Izenberge* et *Izegem*, ou avec la diphtongue néerlandaise *Ijper*, comme dans *Ijzer* (Yser), *Slijpe* et *Wijtschate*.

IJZER (YSER)

846 *Ysera*.

Ijzer est aussi un hydronyme préhistorique, formé avec le même suffixe qu'*Ieper*. La première partie est le mot indo-européen (celtique) **is*, qui signifierait « mouvementé ». Ce cours d'eau était donc appelé « la rivière mouvementée ». Le nom *Ijzer* a la même étymologie qu'*Isère* (France), *Isar* (Allemagne) et *Jizera* (Tchéquie).

KEMMEL (SECTION DE HEUVELLAND)

1066 *Kemble*, 1089 *Kemlis*, 1189 *Kemle*, 1243 *Kemmel*, 1269 *ad opus rivi qui vocatur Kemle*.

Plusieurs explications sont avancées quant à l'origine du mot *Kemmel*. *Gysseling* a initialement rattaché le nom à *Camulion*, un nom préhistorique d'établissement humain dérivé du nom du dieu celtique *Camulios*, supposant que ce dieu était autrefois vénéré sur le mont *Kemmel*. Plus tard, il y a vu un hydronyme préhistorique issu d'une racine indo-européenne **akom*, qui signifiait soit « doux », soit « excellent ». *Debrabandere* pense également qu'il s'agit à l'origine d'un hydronyme pré-germanique, la *Kemmel* ou *Kemmelbeek*, mais ne se prononce pas sur sa signification qu'il qualifie d'obscur. En 1977, *Kemmel* et sept autres villages ont été fusionnés pour former la commune de *Heuveland*.

KOKSIJDE (COXYDE)

1270 *Coxhyde*, 1295 *Koxide*, 1915 *Koksijde*.

Koksijde est l'un des nombreux toponymes en *(h)ide* à la côte. La deuxième partie est dérivée du mot de moyen néerlandais *hiden*, qui correspond étymologiquement à *hide* en anglais (cacher) et *hoeden* en néerlandais (surveiller, protéger). La signification originale « cacher » s'est développée pour devenir « mettre en sécurité », en particulier « amener des (petits) bateaux sur la terre ferme ». Dans des livres de comptes de la ville d'Ostende datant de 1403-04, on peut lire « *als men de bakine stac omme de harijn scepe te hydene* » (lorsque les phares étaient allumés pour permettre aux bateaux de pêche au hareng d'atteindre la terre ferme en sécurité). Le nom dérivé *hide*, avec disparition phonétique du *-h* en début de mot dans la version dialectale *ide*, désigne un lieu sur le quai où les petits bateaux de pêche étaient tirés pour les protéger contre les tempêtes, plus précisément un **ruisseau ou un canal derrière les dunes**, peut-être aussi parfois un endroit plat entre les dunes. On peut le comparer à *hude* signifiant en bas-allemand « entrepôt au bord d'une rivière » (par exemple dans *Buxtehude*, *Steinhude*). Pour la première partie de *Koksijde*, on pense à un anthroponyme, faisant référence à un habitant important du hameau qui se formait autour du quai. Ce même nom serait présent dans d'autres toponymes de la côte, comme *Coxland* (Westkerke), *Coxmoer* (Varsenare) et *Coxweg* (St.-Kruis, Zélande). Il est plus probable toutefois que

kok provienne de *koog*, un mot ingvæonique signifiant **terres situées au-delà de la digue**. Le toponyme peut dès lors être comparé au nom de ville allemande *Cuxhaven* (Basse-Saxe) : 1570 *Kuckeshaven*. *Koksijde* était peut-être située à l'origine sur le littoral, juste en dehors du domaine de l'abbaye Ter Duinen. Cet établissement humain disparut au cours du 14^{ème} siècle et donna son nom à l'établissement humain plus ancien *Simoenskapelle*, qui à son tour disparut au 17^{ème}-18^{ème} siècle sous la dune en mouvement *de Galloper*. La Coxyde actuelle est apparue à environ 600 mètres au sud.

LANGEMARK (SECTION DE LANGEMARK-POELKAPPEL)

1102 *Marc*, 1219 *Langhemarc*, 1824 *Langemark*.

À l'origine, ce lieu s'appelait simplement *Mark*, du nom du cours d'eau au bord duquel Langemark et Merkem (issu de *Mark-heem* « lieu d'habitation au bord du Mark ») sont situées et dont une partie s'appelle encore *Martje*. *Mark*, du germanique **mark* -, signifie initialement « frontière », d'où également « délimitation de frontière » et en particulier « **cours d'eau faisant office de frontière** ». Bon nombre de cours d'eau frontaliers en Flandre ont un nom comprenant *mark*, qui a souvent été transmis aux établissements humains à proximité. Outre Merkem, on trouve par ex. Marke (près de Courtrai), Maarke (près d'Audenarde), Merksem et Merksplas (à Anvers). À une vingtaine de kilomètres au nord-est de Mark existait un autre village portant le même nom, l'actuel Kortemark. Afin

de distinguer les deux villages, les préfixes *Lange-* et *Korte-* ont été ajoutés à leur nom au 12^{ème} siècle. On ignore encore ce qui a donné lieu au choix de ces préfixes. *Lang* et *kort* ne font en tout cas pas allusion à la forme du territoire des deux villages, car aucun d'eux n'est particulièrement long ou court.

LOMBARDSIJDE (SECTION DE MIDDELKERKE)

1285 *Lombardie*, 1375 *van Lombardyen*, 1408 *Lombaerside*, 1409 *van Lombaerds yden*, 1818 *Lombartzijde*.

Vu la forme la plus ancienne, *Lombardie*, qui survit encore aujourd'hui dans la langue populaire, il est peu probable qu'il s'agisse d'un nom en *-hide* comme par exemple pour *Koksijde* (Coxyde) et *Raversijde*, dont le *-d* dans le radical *hide* aurait disparu dans la forme dialectale. Dans cette supposition, la première partie resterait inexplicable: *Lombard* peut difficilement être un anthroponyme, non seulement en raison de l'absence de *-s* marquant le génitif, mais aussi parce qu'aucun prénom ou patronyme ayant la forme *Lombard* n'a été trouvé dans notre lexique historique d'anthroponymes. Il faut probablement penser à la région de Lombardie en Italie, non pas au sens littéral, mais utilisée de manière figurée pour désigner un **lieu qui était situé loin** du centre ayant donné son nom. Les hameaux et domaines isolés sont souvent nommés d'après des contrées lointaines, d'où des toponymes tels que *Turkijen*, *Pollanen* (= Pologne), *Egypten*, *Bohemen*, *Canada*, *Argentinië* ou *Siberie*. Des sources datant du 13^{ème} siècle nous ont appris que le polder Lombardsijde était une propriété de l'abbaye d'Oudenburg. À l'échelle médiévale, cette *polre van Lombardien* était donc assez éloignée de son propriétaire, d'où peut-être l'idée de la lointaine Lombardie. À Rotterdam et Roermond, on trouve aussi des quartiers portant le nom de *Lombardije* qui se trouvent à une distance considérable du centre-ville. La forme *Lombaerside* n'apparaît qu'en 1408 et a probablement été constituée par analogie à *Koksijde* et *Raversijde*, le *ide* s'expliquant très facilement à partir de *ie* (comparer le terme néerlandais *kastijden* (châtier) issu du moyen néerlandais *castien*).

MANNEKENSVERE (SECTION DE MIDDELKERKE)

1171 copie 13^{ème} siècle *Manekini overvara*, 1235 *Mannekinsvere*, 1435 *Mannekensvere*.

Ce lieu a été nommé d'après un *veer* ou **bac de traversée de l'Yser, appartenant à quelqu'un nommé Mannekin**, une forme diminutive de l'ancien anthroponyme germanique *Manno* ou d'une forme abrégée d'un nom en *man* en deux parties, comme *Herman*. *Mannekin* était probablement le fonctionnaire du comté qui manœuvrait le bac. En 1287, le bac fut remplacé par le pont *Gravenbrug*. Le pont actuel *Uniebrug* date de la période française. *Mannekensvere* était une commune indépendante jusqu'à ce qu'elle



■ Le pagus Flandrensis couvrait le littoral entre l'Yser et le Zwin, y compris la plaine alluviale et la bordure nord de la région sablonneuse. Cette unité administrative a été créée à l'époque carolingienne, donc avant qu'il soit question de Comté de Flandre (Raakvlak, de Hillewaert et al. 2011)

soit fusionnée en 1971 avec Schore, Slijpe et Sint-Pieterskapelle pour former la nouvelle commune de Spermalie, qui fut rattachée à Middelkerke en 1977.

NIEUWPOORT (NIEUPORT)

1163 *Novus portus*, *Novum oppidum*, 1190 *Nieweport*, 1302 *van der Niewer port*, 1723 *Nieuwpoort*.

Composé de *nieuw* (nouveau) et de *port*, *poort* en moyen néerlandais, venant du latin *portus*, signifiant « **port** ». Dans *Nieuwpoort*, le mot a déjà la signification évoluée du moyen néerlandais « **ville** ». Le nom a la même étymologie que *Nieuwpoort* qui était le premier nom de Gravelines dans le Nord de la France et *Newport* en Angleterre (en latin *Novus Burgus*). La ville a été qualifiée de « **nouvelle** » par opposition à l'ancienne Furnes. *Nieuwpoort* a été construite sur le territoire du *Zandhoofd* : 1083-93 *Sandasovad*, 1107 *Sandeshovd*. Ce nom, désignant un cordon de dunes en bordure de l'embouchure de l'Yser, apparaît encore régulièrement jusqu'en 1373, soit deux siècles après l'apparition du nouveau nom.

OOSTDUINKERKE (SECTION DE COXYDE)

1120 *Duncapella*, *apud Dunckerkam*, 1135 *Duunkerka*, 1149 *Duncaple*, 1231 *Dunkerke*, 1235 *Ostduinkerke*, 1827 *Oostduinkerke*.

Jusque dans la 2^{ème} moitié du 12^{ème} siècle, ce lieu s'appelait *Duinkerke*, mais aussi *Duinkapelle* ou *Duinkappel*. Ces noms signifiaient « **église (kerk) / chapelle (kapel) dans les dunes** ». Au 13^{ème} siècle, le mot *oost-* (est) est ajouté devant le nom de la ville afin de la distinguer de celle de Dunkerque située plus à l'ouest, en France, et également appelée *Duinkerke* en néerlandais. L'ancienne forme *Duinkerke* apparaît néanmoins régulièrement dans les sources d'archives jusqu'en 1450.

OOSTENDE (OSTENDE)

± 1115 *in orientali fine in Testrep*, 1256 *Ostende*, 1285 *Oostende*.

Ce nom signifie littéralement « **extrémité est** ». *Oostende* et *Westende* étaient respectivement l'extrémité est et ouest de l'île *Testrep*. Au milieu de cette île se trouvait la paroisse de Middelkerke. Le nom *Testrep* (992 *in Testerep*, 1107 *Testrep*, 1173 *Testreep*) est composé des termes en germanique occidental **tehstera* « droite » et **raipa*, dont découle le mot néerlandais *reep*, qui a ici la signification de « bande de terre longue et étroite ». *Testrep*, désignée comme « bande de droite », était une île de schorres allongée, séparée de la terre ferme par un chenal de marée. Il faut savoir que les peuples germaniques s'orientaient suivant un axe nord-sud, et l'ouest se trouve à droite lorsqu'on regarde vers le sud. *Testrep* est donc une « bande de terre occidentale ». Plus tard, lorsque ce nom n'était plus compris, il a

été réinterprété étymologiquement comme *Ter Streep* (près de la bande), ce qui est d'ailleurs le nom d'un hôtel à Ostende aujourd'hui. Comparez 1380 *ten Streep*, 1455 *te Streep*, 1483 *ter Streep*. L'île a ensuite été engloutie par la Mer du Nord, tout comme la ville originelle d'*Oostende*.

PASSENDALE (SECTION DE ZONNEBEKE)

844-864 copie 961 *Pascandala*, 1187 *Paskendale*, 1190 *Paschendale*.

Composé de *dal* « **vallée** » et d'un anthroponyme faisant référence à l'un des **premiers habitants**. Peut-être s'agit-il du nom hébreu *Pascha*, ou d'un nom de la langue qui était parlée ici avant l'arrivée des peuples germaniques et donc à relier au mot indo-européen **pasik*, qui signifiait « enfant ». *Passendale* était une commune indépendante jusqu'en 1977, lorsqu'elle fut intégrée à l'entité fusionnée de Zonnebeke.

PERVIJZE (SECTION DE DIXMUDE)

1063, 1115 *Paradisus*, 1172 *Parvisia*, 1225 *Pervisa* (TW), 1189 *Parvise*, 1190 *Pervise*, 1915 *Pervijze*.

Le nom provient du vieux français *parevis* (parvis), issu du latin *paradisus*. Il renvoie à la signification initiale du mot, à savoir « **clôture, espace fermé, parc** ». *Pervijze* est donc nommé d'après la place de son église. La prononciation locale se terminant en *-ie* ou *-ze* trouve son explication dans la variante latinisée fréquente *Parvisia*.

POELKAPPEL (SECTION DE LANGEMARK-POELKAPPEL)

1377-78 *ter capelle ten Poele in de prochie van Langhemaerc*, 1648 *Poele cappelle*, 1681 *Poelkappelle*, 1915 *Poelkappelle*.

Le nom évoque une **chapelle** appartenant à la seigneurie *ten Poele* à Langemark. *Ten Poele* signifie « **au bord de la mare, du marais** ». *Poelkappelle* est devenue une commune indépendante en 1904, mais est de nouveau rattachée à Langemark depuis la fusion de 1977 pour former la commune Langemark-Poelkappelle.

POPERINGE

844-864 *Pupurninga villa*, 877 *Pupurningahem*, 1040 *Poparingehem*, 1190 *Poperinghem*, 1218 *Poperinghe* (TW), 1903 *Poperinge* (DF).

Poperinge est à l'origine un nom en *-ingaheem*. Ce type de nom courant se compose de trois éléments. La première partie est un anthroponyme, plus précisément le chef du clan germanique qui a fondé l'établissement humain. Le suffixe collectif *-ing* permet de dériver de cet anthroponyme un nom de clan, avec déclinaison au génitif pluriel en *-a*. La dernière partie est *heem*, qui signifie « lieu d'habitation ». Selon certains, l'anthroponyme dans

Poperinge serait le nom germanique *Poppo*, une forme affectueuse de *Robrecht*, qui survit dans le nom de famille *Poppe*. Cela semble toutefois difficile d'un point de vue phonétique, car on devrait alors avoir *Poppingaheem*, sans *r* et avec doublement du *-p-*. C'est pourquoi Gysseling suppose un anthroponyme dérivé de **pupurn* de la racine **peup-* « enfant ». Le radical *-heem* semble avoir disparu du nom dès le début du 13^{ème} siècle, ce qui s'est peut-être produit par analogie avec d'autres noms en *-inge* des environs, comme *Vlamertinge*, *Boezinge* et *Elverdinge*.

RAMSKAPPEL (SECTION DE NIEUPORT)

1120 *Ramescapella*, 1227 *Ramscappel*, 1915 *Ramskapelle*.

Nommée d'après une **chapelle qui a été fondée par une personne portant le nom germanique de Hraban ou Hramno**. Au nord-est de la Flandre occidentale se trouve un autre *Ramskapelle*, faisant partie de la commune de Knokke-Heist. Ces deux localités sont toutefois distinguées dans la prononciation populaire : *Ramskapelle* sur le front de l'Yser se dit *Ramskapel*, tandis que son homonyme se dit *Ramskapelle*.

RENINGE (SECTION DE LO-RENINGE)

877 copie 12^{ème} *Rinenga*, 1085 copie 12^{ème} *Rininge*, 1162 *Reninghe*, 1903 *Reninge*.

Tout comme *Boezinge*, *Reninge* était à l'origine le nom d'un **clan germanique**, nommé d'après son chef, un certain *Rinno*. Ce nom est une forme affectueuse d'un nom germanique en *ragin*, comme *Reinbert*, *Reinhard*, *Reinboud*.

RENINGELST (SECTION DE POPERINGE ET HEUVELLAND)

1107 *Rinigelles*, 1133 *Rinegels*, 1200 *Rininghelst*, 1391 *Reninghelst*, 1686 *Reningelst*

La forme moderne, qui se présente comme un assemblage du nom d'établissement humain *Reninge* et de *elst* « **elsbos** », est trompeuse. Comme l'indique le plus ancien usage attesté, *Reningelst* se compose de *Reninge* et d'un suffixe diminutif en vieux français : *-elle*. Le nom signifie donc « **petit Reninge** ». Ce suffixe étranger fut assimilé au mot connu *elst* dès le 12^{ème} siècle.

SCHOORBAKKE (SECTION DE DIXMUDE)

1643 *Schoorebacke*, vers 1680 *tot Schoorebacke*.

Schoorbakke est un hameau de Pervijze le long de l'Yser, jouxtant le village de Schore. Son nom se compose du nom de la commune *Schore* et du mot *bak* (ici avec désinence du datif), un emprunt flamand au vieux français *bac*. À *Schoorbakke*, on pouvait prendre le **bac en direction de Schore**. Aujourd'hui, on y

trouve un pont, le *Schoorbakkebrug*.

STADEN

1115? *Stathen*, 1183 *Staden*, 1552 *van Staen*, 1641 *Staden alias Staen*, 1818 *Staden*.

Ce nom vient du germanique **statha*, qui est devenu *stade* en moyen néerlandais, et désignait une rive ou un **quai au bord d'un cours d'eau**. Il est identique d'un point de vue étymologique au mot *stade* en vieux-haut allemand (rive, quai), dont découle en allemand actuel le mot *Gestade*. En flamand occidental, on dit *Staan*, avec disparition du *-d* entre les deux voyelles, comme on dit *braan* et *laan* pour *braden* (faire cuire) et *laden* (charger).

STUIVEKENSKERKE (SECTION DE DIXMUDE)

1218 *Stuvinskerke*, 1350 *Stuveskerke*, 1459 *Stuvekens kerke*, 1494 *Stuvekinskerke*, 1903 *Stuivekenskerke*.

La plus ancienne forme, *Stuvinskerke*, fait clairement référence à une **église d'une personne nommée Stuv**, un nom qui a survécu dans le nom de famille *Stuyven*. Au 15^{ème} siècle, le suffixe affectueux *-in* a été remplacé par le suffixe diminutif *-kin*, qui est devenu *-ke* en néerlandais. La forme raccourcie de *Stuvekens* a évolué dans le dialecte local pour devenir *Stuvtjes* ou *Stuiviges*.

TERVATE (SECTION DE DIXMUDE)

1180 *uate*, 1219 *Vatha*.

Tervate est un hameau de Stuivekenskerke, faisant aujourd'hui partie de la commune de Dixmude. Son nom est composé de la préposition de lieu *ter* (contraction de *tot der* (jusqu'à)) et de la forme dative du mot *vaat*, une variante dialectale de *vat* (tonneau, fût). De sa signification initiale « récipient pour marchandises sèches ou mouillées », *vat/vaat* a évolué dans les dialectes flamands et zélandais pour désigner un puits public ou un abreuvoir pour le bétail. Tervate signifiait donc à l'origine : **près de l'abreuvoir**.

VEURNE (FURNES)

877 copie 961 *Furnis*, 1080-85 *Furnes*, 1110 *Furna*, 1237 *Veurne*, 1306 *Voerne*, 1324 *te Vorne*, 1686 *binnen Veuren*.

Veurne remonte à un hydronyme, mais l'époque et l'aspect originel de celui-ci restent incertains. L'étymologie de ce nom est probablement identique ou au moins très apparentée à celle du nom de rivière *Voer* (entre autres dans le Limbourg et le Brabant flamand) et de *Vurre* (à Afsnee près de Gand), de même que *Voorme*, qui est le nom d'une île de Hollande. Gysseling pensait initialement à un hydronyme germanique **Furno*, formé du radical de *varen* (naviguer). La signification aurait donc été « eau navigable ». Cela aurait donné le nom d'établissement humain (au

datif pluriel) en ancien germanique **Furnum* et les formes romanes qui en seraient issues au datif pluriel *Furnis* et *Furnes*. Dans une étude ultérieure sur les hydronymes dans le vaste domaine euréo-asiatique des langues indo-européennes, Gysseling affirme que *Veurne* et *Voer* remontent à une strate linguistique plus ancienne que le germanique. Il y voit un hydronyme préhistorique, qu'il reconstitue comme **Pur-ina*, dérivé de la racine indo-européenne **peur*, dont découlent également le mot grec signifiant « couleur de feu » et le mot latin *puros* « pur ». Le suffixe également préhistorique *-ina* signifiait eau, tout comme *-ara* dans *leper* et *Ilzer*. Suivant cette explication, *Veurne* signifie donc **établissement humain près de l'eau rouge ou pure**. Les noms de fleuve français *Rhône* et *Seine* sont aussi formés avec (une variante de) ce suffixe.

VLADSLO (SECTION DE DIXMUDE)

992 copie 11^{ème} siècle *Frordeslo*, 1119 *Flardeslo*, 1150 *Fladreslo*, 1223 *Flartslo*, 1279 *Vlardselo*, 1529-38 *Vlaedzele*, 1609 *Vladslo*.

Composé de l'anthroponyme germanique *Frawarad*, avec le *-s* du génitif, et du mot *lo*, qui dans les toponymes flamands signifie « bosquet ou terrain sablonneux surélevé ». Ce lieu a donc hérité son nom d'un **bosquet qui appartenait jadis à un certain Frawarad**. À Vladslo et dans les environs, les autochtones parlant le dialecte ne nomment toutefois pas le village *Vladslo*, mais *Vazele*. Cette dernière forme, qui remonte au moins à la fin du 15^{ème} siècle, s'est développé spontanément dans la langue populaire à partir de *Vladslo*. En raison du fort accent en début de mot, le deuxième groupe de lettres s'est affaibli en *-le*, ce qui arrivait souvent avec les noms en *-lo*, par ex. dans *Stavele* (Flandre occidentale), *Ronsele* (Flandre orientale) et *Zoerle* (Anvers). Après cet affaiblissement, le mot était prononcé *vladzle*, en accord avec la règle d'assimilation en Flandre occidentale selon laquelle un *-s* se transforme en *z* vocal devant un *-l* (comparez *vizleurder* en flamand occidental et *visleurder* en néerlandais officiel). Cependant, la nouvelle forme était non seulement obscure du point de vue de la signification, mais également difficile à prononcer en raison de la combinaison de consonnes *-dzl-*. Il y fut remédié en évinçant le *-d-* (comparez la forme dialectale *Dizele* au *Dudzele* flamand occidental) et en ajoutant un *ee* entre le *z* et le *l*, donnant naissance à un nouveau radical, *zele*. Il est fort possible que cela se soit fait par analogie à d'autres noms de localités des environs en *-zele*, comme *Voormezele* et *Dadizele*. Dans la langue écrite, la forme étymologique initiale *Vladslo* est restée prépondérante au fil des siècles et a fini par obtenir un statut officiel.

WESTROZEBEKE (SECTION DE STADEN)

1072 falsifié du 12^{ème} siècle *Rosebeke*, 1200 *Roosebeke*, 1299 *Droghe Rosebeke*, 1567 *Droochroosbeke*, 1652 *West roosebeke*, 1802

West-Roosebeke, 1915 *Westrozebeke*.

Ce lieu s'appelait initialement *Rozebeke*, d'après un ruisseau (*beek*) local. La première partie provient du mot germanique **rausa* « roseau », le *Rozebeek* était donc un **ruisseau où poussait du roseau**. La précision *West-* a été ajoutée ultérieurement afin de faire la distinction avec un autre « *Rozebeke* » à quelque 20 km à l'est, qui s'appelle aujourd'hui *Oostrozebeke*.

WIJTSCHATE (SECTION DE HEUVELLAND)

1069 *Widesgada*, 1080-85 *Wideschat*, 1224 *Widescate*, 1237 *Witscate*, 1313 *Wijtscate*, 1641 *Wijtschate*.

Le radical dans ce nom est *gat*, qui en vieux néerlandais (et dans les dialectes actuels) signifie également « passage, accès », comme dans le mot anglais *gate*. La première partie est probablement l'anthroponyme germanique *Wido*, avec désinence du génitif. On peut toutefois aussi penser au mot *wide* en moyen néerlandais (osier), auquel remonte entre autres le mot flamand occidental ayant la même signification *wiedouw*. *Wijtschate* est donc nommé d'après un **chemin de passage ou d'accès** qui soit appartenait à un certain *Wido*, soit donnait sur un bois d'osier ou était bordé de tels **saules**.

ZARREN (SECTION DE KORTEMARK)

1089 *Sarra*, 1112 copie 12^{ème} siècle *Sarran*, ± 1185 *Zarren*.

Nommé d'après le **ruisseau** local, *Zarre*. Cet hydronyme préhistorique est dérivé d'une racine indo-européenne **ser-/*sor-* « ruisseler, couler » et est étymologiquement très apparenté au nom de rivière Sarre, un affluent de la Moselle en France et en Allemagne.

ZEEBRUGGE (SECTION DE BRUGES)

Nom récent de la ville côtière où furent entamés à la fin du 19^{ème} siècle des travaux d'extension d'un port maritime qui fut relié au port de Bruges au moyen d'un canal. Le village portuaire naquit sur le territoire de la commune de Lissewege, qui fait actuellement partie de Bruges. Le nom *Zeebrugge* a été imaginé dans les cercles administratifs et a été écrit pour la première fois en 1894, lorsqu'un accord fut conclu entre l'État belge, la ville de Bruges et quelques entrepreneurs particuliers concernant la construction et l'exploitation du futur avant-port.

Sources

- Debrabandere F., M. Devos e.a. (2010), *De Vlaamse gemeentenamen, verklarend woordenboek*, Brussel / Leuven 2010.
- Declercq G. (1995). Vlaanderen en de Vlaanderengouw in de vroege middeleeuwen. In: Vlaanderen 44, pp. 154-161.
- Dhondt J. & M. Gysseling (1948). Vlaanderen. Oorspronkelijke ligging en etymologie. In: Album prof. dr. Frank Baur. 1^o deel. Antwerpen, Standaard, pp. 192-220